

Pénurie
Evaluations

ANALYSE

Devoirs

Partenariats

FAPEO

Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel

MON ENFANT EST UN GÉNIE ! GÉNIAL...OU PAS ?

LES ENFANTS DITS « HP »
SÉPARER LE MYTHE DE LA RÉALITÉ

David Lecomte

Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel – ASBL

Avenue du Onze Novembre, 57

1040 Bruxelles

Tel. : 02/527.25.75 Fax : 02/527.25.70

E-mail : secretariat@fapeo.be

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



L'ANALYSE EN UN COUP D'ŒIL

Haut potentiel, accompagnement différencié, souffrance enfantine et parentale, mythe du HP, secteur professionnel HP.

Le 11 février 2015, la RTBF diffusait un reportage intitulé « *Demain, tous surdoués ?* »¹. Cette émission était consacrée aux enfants dits « HP », c'est-à-dire aux enfants à haut potentiel, expression pour qualifier ceux qui montrent des facultés, pour la plupart intellectuelles, au-dessus de la moyenne. Les génies ont toujours existé mais le reportage met en lumière un accroissement exponentiel des tests de QI permettant de détecter les HP. Il y aurait-il plus de génies ou de surdoués qu'auparavant ?

Cette augmentation des tests révèle un effet de mode, ce que l'on pourrait appeler le « mythe HP ». Pourtant, derrière ce mythe se cache une réalité complexe : une non-reconnaissance des enfants effectivement HP, la complexité infinie du domaine des HP, la souffrance bien réelle des enfants et des parents, un accompagnement privé plus que chaotique et aléatoire (non sans arnaques) mais aussi des efforts de professionnels conscients du problème qui tentent de former et de sensibiliser à la fois les enseignants et les parents. Plus on en apprend sur les HP et moins l'on possède de repères. Hors, c'est bien de cela dont les parents ont besoin : des repères pour savoir à qui s'adresser sans risquer de se tromper. Cette analyse se propose d'en dégager certains.



¹ RTBF, *Questions à la une* du 11/02/2015. *Demain, tous surdoués ?* <http://les-tribulations-dun-petit-zebre.com/2015/02/11/video-questions-a-la-une-demain-tous-surdoues-rtbf-be-fevrier-2015/>, 15/06/2015.

Contenu

L'analyse en un coup d'œil	1
Introduction.....	3
Les HP : une pédagogie toujours en construction	3
Dites monsieur, c'est quoi un HP ?	3
Les HP, oubliés des décrets, sont un défi pour l'enseignement différencié	5
Mais au fait, combien sont-ils ?	7
Etre HP : une différence pas facile à assumer.....	7
La souffrance des petits génies	7
Des parents dépassés et culpabilisés	9
L'accompagnement des HP : attention, prudence !.....	10
Un secteur privé omnipotent en l'absence de réglementation.....	10
Mais alors, à qui se fier ?.....	11
Conclusion.....	13
Bibliographie	15

INTRODUCTION

« Nous sommes actuellement en conflit avec la direction de l'école de nos enfants qui refuse de suivre nos enfants correctement...Nos enfants sont tous deux HP mais ils ne veulent pas en tenir compte, disant que nous refusons le droit à nos enfants de s'amuser comme des enfants « normaux » (qu'est-ce qu'un enfant « normal » ?)...Le conflit est tel que la discussion est totalement coupée avec la direction et nos enfants sont donc maintenant en décrochage mais surtout...en phobie scolaire. Nous sommes totalement démunis par rapport à tout cela. Nous avons contacté la plupart des personnes...concernées par le sujet (décrochage, phobie, HP) mais rien n'en ressort... ».

Vous avez là des extraits d'un mail qu'une maman désespérée (que nous garderons anonyme bien évidemment) nous a adressé il y a quelques mois. Comme vous pouvez le constater, beaucoup de questions parentales sont déjà posées dans ce cours extrait.

Nous allons apporter un éclairage critique à chacune de ces questions :

- Qu'est-ce qu'un/une HP ? De quel statut et reconnaissance bénéficient-ils ?
- Est-ce une bonne chose d'être HP ? Ou, au contraire doit-on s'inquiéter d'avoir un enfant intellectuellement au-dessus de la moyenne ?
- En cas de problème, quel accompagnement et quelles démarches sont possibles ?

Une première remarque s'impose : nous allons évoquer des cas problématiques qui conduisent parfois, comme ce fut le cas de cette maman, à la déscolarisation et au désespoir mais il ne s'agit pas de la norme, y compris pour les enfants HP. Deux tiers d'entre eux vivent d'ailleurs une scolarité normale et épanouissante. Que faire dans le cas contraire ?

LES HP : UNE PÉDAGOGIE TOUJOURS EN CONSTRUCTION

Comme dit précédemment, plus on en apprend sur le domaine des HP, plus on comprend qu'il s'agit d'un sujet où les connaissances sont parcellaires et inachevées, tant au niveau scientifique que pédagogique. Il y a néanmoins quelques certitudes quant à la reconnaissance, au statut et au nombre relatif des HP.

Dites monsieur, c'est quoi un HP ?

Bonne question s'il en est ! Pour cette analyse, nous avons lu et compulsé des articles de chercheurs, interviewé des professeurs universitaires et des professionnels du secteur mais la question demeure...Très difficile, voire impossible de donner une définition uniforme de la personne qualifiée de HP.

« Surdoués, doués, talentueux, intellectuellement précoces, à hauts potentiels ; la variété des termes et expressions utilisés pour désigner les enfants, les jeunes ou les adultes avec un quotient intellectuel

*plus élevé que la moyenne montre bien combien cette problématique est délicate... »*². Voici comment débute la seule brochure émise sur le sujet par la FWB pour l'ensemble des enseignants, CPMS et directions. C'est dire la complexité de la question, ne serait-ce qu'au niveau de la reconnaissance des enfants HP.

Pendant longtemps, les spécialistes se sont bornés à reconnaître un HP via un test de QI (quotient intellectuel) en obtenant ainsi un chiffre soi-disant objectif. Depuis, on en est revenu. D'une part car beaucoup de travaux ont démontré l'aspect plus qu'aléatoire et non-significatif des différents tests de QI³ et d'autre part, car les scientifiques ont progressé sur les sujets et trouvé de nouveaux éléments. Comme le dit Thierry Biren, co-fondateur et président de l'Asbl bruxelloise Douance (sur laquelle nous reviendrons) : « *Etre HP, ce n'est pas juste une question de quotient intellectuel...* »⁴. Cet avis est maintenant largement partagé aussi bien par les professionnels que par le corps académique. Comme le décrit Jacques Grégoire, professeur à l'UCL, une analyse dite « clinique » de l'enfant est nécessaire avant même de le considérer comme potentiellement HP⁵. « *Les chiffres du testing ne sont pas tout* »⁶ nous confirme Victor Braconnier, professeur à l'UMons et auteur du certificat universitaire spécifique aux HP, « *le testing doit être inséré dans une démarche qualitative* »⁷ renchérit-il.

Certes, un enfant HP présentera des indicateurs : accomplissement intellectuel avancé, maîtrise précoce du langage, grande logique de la pensée, mémoire prodigieuse, empathie et sensibilité exacerbée, contestation de l'autorité, grande curiosité et créativité, etc.⁸ Mais ces indices doivent être rigoureusement examinés au travers d'une série de tests qualitatifs afin de savoir de quoi l'enfant a besoin en termes de stimulations. Ces tests se basent largement sur la philosophie différenciée de Howard Gardner selon lesquels « *il n'y a pas une mais bien des intelligences* »⁹, la difficulté étant de reconnaître les intelligences fortes et de les stimuler. De plus, il faut également « approfondir l'investigation » comme le dit le professeur Braconnier et considérer les « *aspects affectifs, cognitifs, relationnels et émotionnels de l'enfant car c'est le cumul et l'interaction de ces facteurs qui révèle le HP* »¹⁰. Et cela avant tout test de QI... Nous comprenons mieux l'énorme complexité pour les acteurs de l'enseignement et les parents en termes de reconnaissance et d'approche des HP. De plus, un HP n'est pas un

² Fédération Wallonie-Bruxelles, *Enseigner aux élèves à hauts potentiels*, Namur, AGERS, 2013, p. 4.

³V. de Thier, *QI=Intelligence ?*, Bruxelles, FAPEO, 2012.

⁴ RTL-TVI, *Les enfants à haut potentiel*, dans *Tout s'explique*, 6/11/2014, <http://www.rtl.be/rtltvi/video/514117.aspx?CategoryID=2716>, consultée le 15/06/2015

⁵ J. Grégoire, *L'examen clinique de l'intelligence de l'enfant. Fondements et pratique du WISCIV*, Wavre, Editions Mardaga, 2009.

⁶ *Interview du professeur Victor Braconnier*, par la FAPEO, 9/06/2015.

⁷ Ibidem.

⁸ Fédération Wallonie-Bruxelles, *Enseigner aux élèves à hauts potentiels*, op. cit., p. 11 à 13.

⁹ H. Gardner, *Les formes de l'intelligence*, Paris, Editions Odile Jacob, 1997.

¹⁰ *Interview du professeur Victor Braconnier*, op. cit.

autre et chacun présente des caractéristiques différentes, que ce soit au niveau des intelligences multiples de Gardner ou des indicateurs comportementaux.

A l'école, qui est susceptible de reconnaître les enfants potentiellement HP ? Ici, les enseignants et bien sûr les CPMS ont un rôle à jouer mais encore faut-il qu'ils en aient les moyens, en termes pratique et de formation. En effet, tous les acteurs que nous avons rencontrés mettent l'accent sur la formation et la sensibilisation des enseignants à la problématique HP. Il y a là, sans doute, une piste à suivre pour la formation initiale car, trop souvent, certains enseignants nient le phénomène. C'est le syndrome du mythe HP, entretenu parfois par les médias ou par des parents ambitieux qui, dans un monde de compétition constante, veulent valoriser leurs enfants, si pas eux-mêmes.

Dans le cadre de l'école, seuls les psychologues des CPMS sont habilités à pratiquer les tests mais, même sensibilisés au problème, en ont-ils le temps et les moyens matériels ? Selon Victor Braconnier, il faut au moins 4 heures pour pratiquer un examen clinique pertinent¹¹. Peu de CPMS en Wallonie et à Bruxelles ont les moyens humains et matériels pour le faire correctement. C'est pourquoi, les enseignants et les CPMS servent surtout d'interface entre les parents et les professionnels. Car, à défaut de reconnaissance publique, c'est bien le secteur privé qui s'est emparé du sujet, pour le meilleur et pour le pire comme nous le verrons. Pour conclure, un enfant, aujourd'hui, est considéré comme HP après avoir été reconnu comme tel par les professionnels et ce, après une analyse clinique complète et un test de QI au-dessus de 130 (tests de Weschler¹²). Cette procédure standardisée en rassure probablement certains, mais, comme nous l'avons vu plus haut, la réalité est beaucoup plus complexe que cela.

Les HP, oubliés des décrets, sont un défi pour l'enseignement différencié

A l'instar des enfants dits « dys » (dyslexiques, dysphasiques, dyspraxiques, etc.), les HP ne trouvent pratiquement aucun statut dans les différents textes et circulaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Comme pour les dys, il y a une sorte de vide juridique.

Il y a bien une page faisant référence spécifiquement aux HP sur le site *enseignement.be*¹³ avec différentes rubriques adressées aux enseignants, aux professionnels et au « tout public » (nous supposons que c'est dans ce « tout public » que nous devons retrouver les parents). Nous y trouvons aussi des publications parmi lesquelles la brochure mise au point par l'équipe interuniversitaire : « *Enseigner aux élèves à haut potentiel* »¹⁴, mise en chantier sous la

¹¹ Interview du professeur Victor Braconnier, op. cit.

¹² V. de Thier, *QI=Intelligence ?*, op. cit., p. 7 à 9.

¹³ Enseignement.be, *Hauts potentiels – accueil*,

<http://www.enseignement.be/index.php/index.php?page=25001&navi=308>, consultée le 17/06/2015

¹⁴ Fédération Wallonie-Bruxelles, *Enseigner aux élèves à hauts potentiels*, Namur, Fédération Wallonie-Bruxelles, 2013.

ministre Simonet et publiée en 2013. Il y a aussi une personne de contact au sein de la Direction Générale de l'Enseignement Obligatoire (DGEO) qui s'occupe principalement d'aspects administratifs comme l'orientation des enfants HP lors des inscriptions¹⁵. À part cela, rien. Seule tentative concrète : en 2000, le ministre Hazette avait lancé une étude sur le sujet mais suite aux changements incessants de majorités, cette initiative a été progressivement abandonnée. Tout comme les « dys », les « HP » semblent être les parents pauvres de la politique de l'enseignement. Leurs sorts semblent d'autant plus liés que de nombreux HP présentent bien souvent des troubles de l'apprentissage « dys ». Ce vide est-il vraiment étonnant ?

Pour répondre à cette question, il faut examiner le côté pédagogique et non politique du problème car là, ça bouge. En effet, cela fait maintenant cinq ans que, tenant compte du travail réalisé en équipe interuniversitaire, un cours consacré aux HP a vu le jour à l'Université de Mons. Les enseignants, psychologues et neuropsychologues ont donc la possibilité de s'y former. Au bout de cette formation, les personnes l'ayant suivie reçoivent un certificat qui atteste du savoir appris, sans pour autant constituer un titre pédagogique ou académique reconnu. Ce manque de formation obligatoire a des répercussions sur l'accompagnement des HP car cela laisse la porte ouverte au secteur privé qui ne manque pas de s'y engouffrer. Comme le dit le professeur Braconnier : « *il me semble indispensable qu'il y ait une formation initiale des enseignants et une reconnaissance académique de la FVB, via les universités et les Hautes-Ecoles* »¹⁶.

La solution en attendant ? « *Travailler en réseau !* » répond Victor Braconnier¹⁷ : être en contact avec les directions, les CPMS et les intervenants spécialisés extérieurs, introduire des modules de formations pour les enseignants dans le programme de l'IFC (l'Institut de formation en cours de carrière), sensibiliser un maximum les parents, organiser des conférences, des colloques, etc. Et en classe ? « *Appliquer la logique d'enseignement différencié avec ses aménagements* » soutient le professeur¹⁸. En effet, les pédagogies de projet et de coopération, les contrats pédagogiques tacites ou encore le tutorat inter-élèves sont autant de solutions proposées dans la brochure HP¹⁹, en étroite collaboration avec les enseignants, le CPMS et les parents. Il existe donc des outils permettant un enseignement différencié et inclusif à appliquer de façon adéquate. Trop souvent, le saut de classe est la solution toute trouvée mais elle reste fort aléatoire. Comme les dys, avec lesquels parfois ils se confondent, les HP constituent bien un véritable défi pour cette vieille dame qu'est l'école et qui n'aime pas être bousculée.

¹⁵M. Olivier Dradin, chargé de mission, tél : 02/690 82 32 – mail : olivier.dradin@cfwb.be.

¹⁶ Interview du professeur Victor Braconnier, op. cit.

¹⁷ Ibidem.

¹⁸ Ibidem.

¹⁹ Fédération Wallonie-Bruxelles, *Enseigner aux élèves à hauts potentiels*, op. cit., p.25 à 27.

Mais au fait, combien sont-ils ?

Un enseignement différencié et inclusif, certes, serait une bonne solution mais, avec un zeste de cynisme (ou de réalisme, c'est selon), tâchons de raisonner « en ministre » une seconde et posons-nous cette simple question : le nombre de HP justifie-t-il en enseignement différencié ?

À nouveau, nous nous trouvons devant une incertitude. En effet, les avis divergent quant au nombre exact des HP en FWB. La brochure de 2013 dit que « le phénomène peut concerner 5 % de la population »²⁰. M. Biren, de l'Asbl Douance, dans « *Tout s'explique* » évoque même le chiffre de 10 %²¹ tout en remettant en cause la limite de 130 au test de QI. Néanmoins, de l'avis majoritaire des spécialistes, il y aurait 2,5 % d'enfants avec un QI dépassant les 130, soit à peu près 21 500 jeunes en Wallonie et à Bruxelles²², soit 1 ou 2 élèves par classe. Cela n'est pas énorme mais la souffrance de ces enfants, car souffrance il y a, ne se quantifie pas, elle.

ETRE HP : UNE DIFFÉRENCE PAS FACILE À ASSUMER

La souffrance des petits génies

« *Il est parfaitement autonome* », « *c'est un excellent élève* », « *c'est facile d'être haut potentiel* », « *il comprend et répond rapidement* », etc. Voici autant de fausses vérités communément admises envers les enfants HP. Nous allons voir qu'être HP n'est pas facile tous les jours. En effet, même les petits et petites génies peuvent souffrir à la fois dans leur scolarité aussi bien que dans leur famille.

Commençons par ce qui va tirer la sonnette d'alarme chez la plupart des parents : l'échec scolaire (ce qui serait le cas d'un tiers des HP). Les explications de ces parcours scolaires chaotiques peuvent être multiples :

L'intelligence particulière des enfants HP dite « en arborescence » (une idée en entraînant une autre très rapidement) ainsi que leurs prédispositions à certaines matières ne correspondent pas toujours au rythme d'apprentissage et aux tâches qui sont celles de l'école. Dans un contexte d'enseignement trop peu différencié, les HP peuvent se retrouver en demande de stimulations intellectuelles et celles-ci ne venant pas, ils peuvent facilement se désintéresser de la classe et des activités. Ce désintérêt peut se manifester de plusieurs façons : chute des résultats scolaires, désorganisation, surinvestissement dans le groupe ou inversement un isolement profond. Malgré ses capacités, l'enfant peut alors passer pour un élève médiocre ou même problématique pour l'école, ce qui ne fait qu'aggraver les choses et peut mener graduellement à la déscolarisation.

²⁰ Idem, p. 5.

²¹ RTL-TVl, *Les enfants à haut potentiel*, dans *Tout s'explique*, op. cit.

²² A. Floor, *Etre un « super cerveau » et être heureux : un défi de société ?*, analyse UFAPEC, juin 2014, numéro 12.14, p.3.

- Certains HP sont parfois autodidactes : « *Vers 3 ans, il lisait Harry Potter sans jamais avoir appris à lire. Il a appris tout seul* » témoigne une maman à propos de son fils²³. Cette autonomie, quoique limitée, leur permet de répondre à leur soif de savoirs. Or, une autonomisation dans l'apprentissage ne correspond que rarement aux temps scolaires, ce qui crée, inévitablement, un décalage entre les élèves d'une même classe. Aux tâches normatives, répétitives, les HP préféreront des démarches de recherche, des apprentissages globaux, intuitifs et complexes. Si ces besoins ne sont pas rencontrés, l'enfant risque de se replier sur lui-même ou de se surinvestir dans un domaine, parfois extra-scolaire (lecture, jeux vidéo...), mais sans produire plus d'efforts dans d'autres domaines.

Une incompréhension de l'enseignant par rapport au comportement décalé, voir violent, d'un enfant HP peut aussi avoir de graves conséquences. En effet, un HP peut, très involontairement, apparaître comme un élève réfractaire et insolent qu'il faut casser. Des exemples, certes extrêmes, peuvent être ici évoqués comme celui de ce jeune adolescent placé au beau milieu de la classe par son enseignante qui lance aux autres élèves : « *je vous présente le surdoué de la classe, allez-y, posez lui des questions !* »²⁴. Vous pouvez imaginer la stigmatisation ressentie par l'élève. Un autre exemple : fatiguée par le comportement d'un élève, une enseignante décide de le scotcher à sa chaise, au sens propre du terme. L'enfant avait ce comportement agité, non pas par malice ou par hyperactivité caractérielle mais tout simplement parce qu'il s'ennuyait...on en revient donc à la formation et à la sensibilisation des acteurs de l'enseignement.

Enfin, et c'est le facteur le plus dangereux et le plus destructeur : le rejet et la stigmatisation subie par les enfants HP de la part de leurs camarades de classe, quoi qu'involontaire la plupart du temps. « *Dans les équipes de football à l'école, il n'y avait qu'un seul imbécile, moi-même* » témoigne le petit Tom (6 ans et 150 de QI) après avoir été passé à tabac par les autres garçons de sa classe²⁵. Le rejet social est d'autant plus grave pour un enfant HP qu'il est soumis, par son questionnement incessant, à une certaine angoisse latente, hypersensible émotionnellement et pétri du concept de justice. « *Un enfant HP est une véritable éponge à émotions* »²⁶ confirme la psychologue spécialisée Hélène de Bergeyck. Une blague anodine pour la plupart des enfants peut se révéler dramatique pour l'hypersensibilité du HP. Il n'est pas rare non plus d'entendre un enfant HP dire qu'il n'a pas d'amis ou qu'il s'est senti trahi par ses amis. Encore une fois, ces propos peuvent être tenus par tous les enfants (qui n'a pas connu une déception en amitié?), simplement, chez le HP, cela a une énorme résonance qui peut entraîner une déscolarisation ou une phobie scolaire. C'est également pour cette raison que certains HP choisissent ce que les spécialistes appellent le « faux self » : pour éviter le rejet et en ayant parfaitement conscience de sa différence, l'enfant ou l'adolescent HP décide

²³ RTBF, « *Demain, tous surdoués ?* », dans l'émission « *Question à la une* » du 11/02/2015, http://www.rtbf.be/video/detail_demain-tous-surdoues?id=1992418, consultée le 15/06/2015.

²⁴ RTBF, « *Demain, tous surdoués ?* », dans l'émission « *Question à la une* », op. cit.

²⁵ Ibidem.

²⁶ RTL-TVI, *Les enfants à haut potentiel*, dans *Tout s'explique*, op. cit.

sciemment de s'autocensurer afin de ressembler aux autres. « *Quand les autres parlent de quelque-chose qui m'intéresse pas, je fais ce que je dois faire, j'écoute* »²⁷. Ce dernier point relationnel et émotionnel a des répercussions à l'école mais aussi à la maison car si les enfants souffrent de leur différence, leurs parents en souffrent également.

Des parents dépassés et culpabilisés

Il ne faut pas se le cacher, il y a une mode « HP » et les parents n'échappent pas à cette mode. Ces dernières années, la demande de tests de QI a littéralement explosée. Comme le dit Jeanne Siaud-Facchin, psychologue clinicienne française et directrice d'une école spécialisée HP à Toulouse, « *c'est en partie parce que la psychologie s'est largement démocratisée ces dernières années et que l'on hésite moins à aller voir un psy pour son enfant* »²⁸. Il faut tenir compte d'une autre explication : certains parents, influencés à la fois par la mode HP et par l'esprit de compétition et de valorisation propre à notre société, concluent un peu vite que leur enfant est à haut potentiel, soit parce qu'il ne réussit pas à l'école, soit parce qu'il n'a pas d'amis. C'est un fait indéniable et contribue malheureusement à entretenir le mythe HP auprès des directions et des enseignants qui en ont parfois assez qu'on leur dise qu'ils sont entourés de HP. Derrière cette mode, se trouve également l'idée qu'être HP est héréditaire, ce qui n'est pas totalement prouvé (il y a un lien génétique, certes, mais qui n'explique pas tout). Certains parents y trouvent donc une valorisation de leur enfant mais aussi d'eux-mêmes.

Ceci-dit, être le papa ou la maman d'un enfant HP n'est pas de tout repos. En effet, la présence d'un HP mal dans sa peau au sein d'une famille mobilise de façon accrue l'énergie des parents. Les décisions à prendre sur le plan scolaire, la curiosité intellectuelle, parfois désarmante, de l'enfant tout comme son hypersensibilité demandent beaucoup de temps et d'attention pour être traités avec soin. « *Ton fils est HP, hmm, tu en as de la chance...* »²⁹ témoigne ironiquement une maman sur les réflexions que lui font certains autres parents. « *Beaucoup pensent que j'ai Albert Einstein à la maison, mais c'est pas ça, c'est pas ça* »³⁰. Une situation problématique de décrochage ou de désintérêt scolaire peut entraîner des tensions interne importantes au sein de la famille : jalousie, épuisement, repli... jusqu'au désespoir parfois, comme nous l'avons vu pour la maman citée en introduction de cette analyse.

Et pourtant, une cellule familiale stable où la communication est constante, est essentielle pour un haut potentiel car elle constitue bien souvent son sanctuaire face à un monde où il se sent sans cesse en décalage. Il n'est pas rare, chez un enfant HP en crise, de remettre en doute jusqu'au sens de la vie elle-même. « *Il m'a encore dit ce matin que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue* »³¹ témoigne une autre maman à propos de son fils de 8 ans. « *L'appellation HP peut faire parfois des envieux mais il n'y a pas à être envieux. Il y a tellement de choses à côté.*

²⁷ RTBF, « *Demain, tous surdoués ?* », dans l'émission « *Question à la une* », op. cit.

²⁸ Ibidem.

²⁹ Ibidem.

³⁰ Ibidem.

³¹ Ibidem.

Franchement, je ne le souhaite à personne »³². Sans aide ou accompagnement adéquat, les parents se retrouvent bien souvent dans l'impasse. Vient alors la culpabilisation : « *Quelque-part, il y a une certaine honte. Nous sommes des mauvais parents* »³³ témoigne le papa du petit Tom évoqué plus haut.

Pourtant, la famille est doublement fondamentale pour un enfant HP. D'une part, comme dit précédemment, c'est là qu'il doit trouver une reconnaissance et une écoute qu'il ne peut trouver dans le monde extérieur et d'autre part, il a besoin d'être cadré et d'avoir des limites lui correspondant afin de se sentir en sécurité. Ainsi, la moindre incohérence dans l'attitude parentale sera repérée et exploitée par ses enfants en constante interrogation. Il est vrai que ces constatations sont vraies pour tous les enfants du monde encore une fois. Simplement, les HP, de par leur décalage, réclament beaucoup plus d'énergie et de temps. C'est pourquoi certains parents sont dépassés et qu'un accompagnement spécialisé devient indispensable.

L'ACCOMPAGNEMENT DES HP : ATTENTION, PRUDENCE !

L'accompagnement des enfants HP est un sujet à prendre avec des pincettes. Comme nous l'avons vu, les autorités et le gouvernement ont délaissé le problème qui a donc été pris en main par le secteur privé, celui des spécialistes et des professionnels. Oui, mais voilà, il y a un spécialiste et un spécialiste...

Un secteur privé omnipotent en l'absence de réglementation

En octobre 2013, le quotidien *L'avenir* titrait « *Les hauts potentiels : un vrai business* »³⁴. Cet article démontrait déjà, à l'époque, la mainmise du secteur privé sur l'accompagnement des enfants HP et cela à défaut d'une véritable prise en charge par l'Enseignement. L'article pointait la disparité des professionnels en matière de formation : « *parmi les gens qui s'occupent de hauts potentiels, chacun brandit un diplôme ou une expérience différente. Certains coaches ont suivi une formation spécifique à l'accompagnement d'enfants HP, en un an, à l'université de Mons auprès de Victor Braconnier, d'autres une formation à l'IFAPME, certains sont allés à Paris chez Praxise, d'autres ont lu des livres...Mais leur point commun, c'est le vécu : tous sont HP, et/ou ont un enfant HP. Tous peuvent raconter des histoires déchirantes de jeunes en décrochage scolaire, d'enfants qui ne veulent parler à l'école maternelle, de parents en plein désarroi* »³⁵.

L'article met également en évidence les tarifs exorbitants appliqués par certaines associations et/ou entreprises, à la fois en termes de reconnaissance (testing et analyse clinique) que d'accompagnement des HP, mettant aussi en cause la méconnaissance réelle des parents : « *L'inquiétude, c'est la base du business HP : des parents stressés peuvent se laisser convaincre de*

³² Ibidem.

³³ Ibidem.

³⁴ A. Sandron, *Les hauts potentiels : un vrai business*, dans *L'Avenir* du 24/10/2013, http://www.lavenir.net/cnt/dmf20131024_00379698 consultée le 12/06/2015.

³⁵ Ibidem.

parcourir 60 km pour offrir à leur enfant des activités « plus épanouissantes » le samedi. Et des adultes en crise de la quarantaine peuvent décider de se faire tester et conseiller : pour certains, le HP explique les problèmes avec l'autorité au boulot, les difficultés relationnelles... »³⁶. La journaliste conclut sur ce constat : « Finalement, tout est possible dans le monde des HP, car il n'existe pas la moindre réglementation. Le business est en plein développement et n'a pas encore révélé tout son potentiel... »³⁷.

Bien que nous allons nous atteler à relativiser les jugements quelque peu tranchés de cet article, notamment par apport à l'aspect qualitatif de l'accompagnement, nous nous devons de reconnaître que la conclusion est très pertinente. C'est en effet l'absence de toute réglementation et de toute formation uniforme et obligatoire qui a laissé le chemin libre au privé et à certains abus financiers de charlatans et de marchands d'espoirs.

On en revient à la réflexion du professeur Braconnier qui, d'une part essaye de travailler un maximum en réseau avec l'école et qui, d'autre part, plaide pour une formation reconnue par la FWB. À ce stade, il faut reconnaître que la problématique HP est l'affaire de spécialistes ou de pseudo-spécialistes et cela sous des formes très différentes : écoles privées, cliniques, consultations privées, Asbl ou Sprl spécialisées, etc. Nous ne pouvons que déplorer le fait qu'un problème de notre enseignement public et gratuit (en théorie du moins) soit traité par le secteur privé. Il y a donc bien un « marché HP » avec ses tarifs, sa concurrence et ses dangers. Reste à savoir comment faire le bon choix pour son enfant.

Mais alors, à qui se fier ?

Lors du reportage « Demain, tous surdoués ? » de la RTBF, les journalistes s'étaient rendus en caméra cachée auprès de 5 spécialistes différents, dont M. Biren de l'Asbl Douance déjà évoquée. Le simulacre était classique : des parents s'inquiétant pour leur enfant en léger décrochage scolaire. Après un premier entretien, un seul spécialiste sur les cinq a directement posé un diagnostic. C'était précisément Thierry Biren déclarant aux faux parents au bout de 20 minutes : « Vous savez pourquoi ? Parce que vous êtes HP (s'adressant à la maman)... Remarquez, vous aussi, ça se voit à l'œil nu (s'adressant au père) »³⁸. Plus fort encore, quelques instants plus tard, M. Biren conclut que « comme c'est génétique »³⁹, l'enfant imaginaire ne peut qu'être HP...

Notre propos ici n'est pas de pointer du doigt une personne ou une institution plutôt qu'une autre mais bien de donner un exemple de ce qui peut arriver à des parents en désespérance. Il est vrai que Thierry Biren est un spécialiste dit « intuitif », c'est-à-dire qu'il relativise fortement la logique scientifique de testing pour l'analyse clinique et le QI. Il préfère s'attacher aux indices comportementaux. Cela nous laisse tout de même très perplexe venant

³⁶ A. Sandron, *Les hauts potentiels : un vrai business*, dans *L'Avenir*, op. cit.

³⁷ Ibidem.

³⁸ RTBF, « Demain, tous surdoués ? », dans l'émission « Question à la une », op. cit.

³⁹ Ibidem.

de quelqu'un qui, certes est HP lui-même, n'a aucun titre pédagogique en psychologie ou neuropsychologie et qui pourtant, a pignon sur rue.

Pour Jacques Grégoire, doyen à la faculté de psychologie de l'UCL, ce genre d'approche est très dangereuse : « *il ne suffit pas de se fier à son intuition alors que les études empiriques démontrent le contraire* »⁴⁰ et de renchérir « *il est plus facile de dire aux parents que leur enfant est HP plutôt que de leur dire qu'il a peut-être des troubles intellectuels* »⁴¹. Danièle Tellier, psychologue spécialisée et ancienne directrice du CPMS d'Uccle, déclarait dans une interview en septembre 2014 : « *Ce qui me tue, c'est le nombre de petites Asbl qui se sont créées et dont l'objectif est de se faire de l'argent sur le dos des parents démunis. Un enfant HP est-il aidé quand il va passer une journée à Walibi avec d'autres HP ? Je ne le crois pas. Mais certaines sont aussi sérieuses* »⁴². Sauvés ! Il existe donc des organismes spécialisés sérieux et compétents. Oui mais lesquels ?

Pour cette analyse, nous avons rencontré M. Laurence Nicolai, coordinatrice du Centre pour la Valorisation des Intelligences Multiples, le CVIM de Liège. Elle nous a décrit sa manière de travailler avec les enfants HP⁴³. Ancienne élève du professeur Braconnier, elle pratique la logique d'analyse clinique et de tests qualitatifs avant de procéder au test QI et reconnaître le caractère potentiellement HP de l'enfant. Ensuite, la pédagogie du centre est basée sur les intelligences multiples de Gardner avec des ateliers spécialisés et différenciés, en groupe ou individuels, pour chaque enfant selon ses points forts et faibles. Voilà une logique différenciée s'il en est ! De plus, fidèle à l'enseignement du professeur Braconnier, le CVIM est en contact étroit avec les écoles (enseignants et CPMS) ainsi qu'avec les parents. Nous voilà un peu plus rassurés sur l'offre d'accompagnement car le CVIM n'est pas le seul centre pratiquant cette pédagogie. Grand dommage encore une fois que cela ne puisse se faire au sein des écoles...mais, au fait, tout cela a-t-il un coût ?

Les parents ayant un enfant HP ne sont pas tous égaux face à l'accompagnement. Par exemple, le CVIM a ses tarifs, tout comme l'Asbl Douance et d'autres. Certains centres font certes des profits comme le dénonce Danièle Tellier mais d'autres, comme le CVIM ou le professeur Braconnier, tentent d'offrir leur aide à un maximum de parents, indifféremment des barrières socio-économiques et cela en se débrouillant (éventuel remboursement par la mutuelle, appel aux dons, travail en réseau avec des organismes de jeunesse, etc.) Encore une fois, cela dépend de la personne sur laquelle on tombe et ce n'est pas suffisant. En passant, M. Nicolai nous rappelle que les modèles de tests de QI doivent être achetés !⁴⁴. Donc, des outils scientifiques à usage public doivent être achetés par des privés à d'autres acteurs privés...

⁴⁰ RTBF, « *Demain, tous surdoués ?* », dans l'émission « *Question à la une* », op. cit.

⁴¹ Ibidem.

⁴² *Des enfants très doués, mais parfois si malheureux*, dans *L'Avenir* du 29/09/2014, http://www.lavenir.net/cnt/dmf20140928_00535010, consultée le 15/06/2015.

⁴³ *Interview de M. L. Nicolai*, par la FAPEO, le 10/06/2015.

⁴⁴ Ibidem.

On ne s'étonne plus alors de trouver certaines écoles privées spécialisées aux tarifs exorbitants comme l'école Saavutus à Genval où il faut déboursier entre 6.000 et 8.000 euros par an pour son enfant. Bien sûr, à ce prix, l'encadrement est tout autre : 10 élèves par classe maximum. La directrice, M. Mizrahi déclare : « *on ne peut pas faire dans le subventionné ce que nous faisons ici* »⁴⁵. Pour sûr ! Mais regrouper les enfants HP dans des écoles spécialisées serait-il une solution ? Pour le professeur Braconnier comme pour Danièle Tellier, la réponse est claire : non, surtout pas !⁴⁶. Contrairement à la Suisse ou à la France qui ont des écoles spécialisées HP, la FWB, depuis le ministre Hazette et le lancement de la plate-forme interuniversitaire, a préféré la logique d'inclusion. Encore faut-il s'en donner les moyens et on est loin du compte.

Vous l'aurez compris, il est très difficile de trouver son bonheur dans la galaxie des spécialistes HP. En tout cas, à l'image du professeur Braconnier, nous recommandons aux parents d'être prudents et de se renseigner avant d'agir⁴⁷. L'information et la sensibilisation joue ici un rôle important. Certaines personnes en ont fait leur cheval de bataille comme Marianne Léva, présidente de l'association *HP repères Luxembourg*. Elle aussi est une ancienne élève de M. Braconnier. N'étant pas psychologue de formation, elle ne peut effectuer des tests ou appliquer un accompagnement suivi mais elle organise des colloques, des conférences, des tables rondes entre parents et professeurs, etc⁴⁸. Maman de deux enfants HP, elle se démène mais, encore une fois, il s'agit de bonne volonté individuelle.

CONCLUSION

Le mot d'ordre de notre conclusion sera de recommander la plus grande prudence et ce pour plusieurs raisons. Premièrement, nous avons vu que la connaissance pédagogique en matière de haut potentiel est encore loin d'être achevée. Il y a des certitudes mais encore plus d'incertitudes. Ce n'est pas parce qu'un enfant présente un QI de 150 au test qu'il est forcément HP, comme ce n'est pas parce qu'un autre enfant cumule tous les indices comportementaux qu'il est également HP. Quoi qu'on en dise la reconnaissance est encore aléatoire.

Une autre précaution à prendre pour les parents est de se méfier du mythe HP. Il n'y a aucune gloire et aucune valorisation personnelle à avoir un enfant diagnostiqué HP. D'une part, cela entraîne une responsabilité parentale plus énergivore si l'enfant est en crise et d'autre part, cela ne fait que renforcer le mythe. Or, tomber dans la mode HP, ce n'est pas rendre service, ni aux enfants, ni aux acteurs sincères et compétents du secteur. Au contraire, c'est faire le jeu des marchands d'espoirs et des charlatans qui s'engraissent sur le dos des parents.

⁴⁵ RTBF, « *Demain, tous surdoués ?* », dans l'émission « *Question à la une* », op. cit.

⁴⁶ *Interview du professeur Victor Braconnier*, op. cit.

⁴⁷ *Ibidem*.

⁴⁸ *Interview de M. M. Léva*, par la FAPEO, le 5/06/2015.

Mais ici, comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises, nous nous devons de déplorer l'abandon public dont souffre le problème des HP, laissant la porte ouverte aux éventuels abus. Nous pouvons comprendre sans pour autant cautionner que les CPMS des écoles n'aient pas les moyens nécessaires pour traiter le problème. Malheureusement, il en va de même pour beaucoup de problématiques spécifiques à l'Enseignement et nous n'aurons de cesse de rappeler aux différents gouvernements l'obligation de refinancement afin d'aller vers cette école différenciée et inclusive dont tout le monde parle mais que personne n'a jamais vue. En cela, au même titre que les « dys », les HP constituent un véritable défi : celui de repenser l'école en termes de diversité et non en termes de compétences.

Enfin, nous ne pouvons que déplorer l'éclatement des solutions d'accompagnement, là aussi, laissées en grande partie au privé. Comment faire pour s'y retrouver et en qui avoir confiance ? Faudrait-il instaurer un label de qualité ? Mais qui le ferait et sur quel base ? L'idée d'une prise en charge de la formation par les universités et les Hautes-Ecoles, proposition du professeur Braconnier, nous paraît être un minimum. Mais au-delà de cela, au moment où on s'apprête à allonger, fort légitimement, la formation des futurs enseignants, ne serait-il pas temps, dans ce cadre, d'aborder sérieusement la problématique HP ? Cela se fait déjà mais insuffisamment. En tout cas, la complexité du problème et la souffrance des enfants et des parents plaident en ce sens.

BIBLIOGRAPHIE

- RTBF, *Questions à la une* du 11/02/2015. *Demain, tous surdoués ?* <http://les-tribulations-dun-petit-zebre.com/2015/02/11/video-questions-a-la-une-demain-tous-surdoues-rtbf-be-fevrier-2015/>, consultée le 15/06/2015.
- RTL-TVI, *Les enfants à haut potentiel*, dans *Tout s'explique*, 6/11/2014, <http://www.rtl.be/rtltvi/video/514117.aspx?CategoryID=2716>, consultée le 15/06/2015.
- Fédération Wallonie-Bruxelles, *Enseigner aux élèves à hauts potentiels*, Namur, AGERS, 2013.
- V. de Thier, *QI=Intelligence ?*, Bruxelles, FAPEO, 2012.
- J. Grégoire, *L'examen clinique de l'intelligence de l'enfant. Fondements et pratique du WISCIV*, Wavre, Editions Mardaga, 2009.
- H. Gardner, *Les formes de l'intelligence*, Paris, Editions Odile Jacob, 1997.
- Enseignement.be, *Hauts potentiels – accueil*, <http://www.enseignement.be/index.php/index.php?page=25001&navi=308>, consultée le 17/06/2015.
- A. Floor, *Etre un « super cerveau » et être heureux : un défi de société ?*, analyse UFAPEC, juin 2014, numéro 12.14.
- A. Sandron, *Les hauts potentiels : un vrai business*, dans *L'Avenir* du 24/10/2013, http://www.lavenir.net/cnt/dmf20131024_00379698 consultée le 12/06/2015.
- *Des enfants très doués, mais parfois si malheureux*, dans *L'Avenir* du 29/09/2014, http://www.lavenir.net/cnt/dmf20140928_00535010, consultée le 15/06/2015.
- J. Grégoire et T. Lubart, *haut potentiels des enfants : force ou faiblesses ? Identifier leurs aptitudes pour développer leurs talents*, dans *le Cahier Pratique d'ANAE*, vol. 25, tome IV, numéro 119, s.l., ANAE, octobre 2012.
- M. Versele, *Les enfants HP, un enjeu de taille*, dans *Eduquer*, numéro 114, Bruxelles, La Ligue de l'Enseignement et de l'Education permanente ASBL, mai 2015.
- *Interview du professeur Victor Braconnier*, par la FAPEO, 9/06/2015.
- *Interview de M. L. Nicolai*, par la FAPEO, le 10/06/2015.
- *Interview de M. M. Léva*, par la FAPEO, le 5/06/2015.